

ses terres, d'en varier le produit, d'ouvrir des routes, des communications, il donne à ses compatriotes un exemple utile, et qui sans doute sera suivi. Il a cependant, dois-je le dire? une foule nombreuse d'esclaves noirs.

— Mais ils sont traités avec la plus grande humanité. Bien nourris, bien vêtus, n'ayant qu'un travail modéré à faire, ils bénissent sans cesse le maître que le Ciel leur a donné.

— Il est digne sans doute d'une ame aussi élevée, aussi pure, aussi désintéressée, de commencer la révolution en Virginie, d'y préparer l'affranchissement des nègres. — Ce grand homme, lorsque j'eus le bonheur de l'entretenir, m'avoua qu'il admiroit tout ce qui se faisoit dans les autres états, qu'il en desiroit l'extension dans son propre pays; mais il ne me cacha pas que de nombreux obstacles s'y opposoient encore, qu'il seroit dangereux de heurter de front un préjugé qui commençoit à diminuer. — Du temps, de la patience, des lumières, et on le convaincra, me dit-il. Presque tous les Virginiens, ajoutoit-il, ne croient pas que la liberté des noirs puisse sitôt devenir générale. Voilà pourquoi ils ne veulent point former de société qui puisse donner des

idées dangereuses à leurs esclaves. Un autre obstacle s'y oppose. Les grandes propriétés éloignent les hommes, rendent difficiles les assemblées, et vous ne trouverez ici que de grands propriétaires.

Les Virginiens se trompent, lui disois-je; il est évident que tôt ou tard les nègres obtiendront par tout leur liberté, que cette révolution s'étendra en Virginie. Il est donc de l'intérêt de vos compatriotes de s'y préparer, de tâcher de concilier la restitution des droits des nègres avec leur propriété. Les moyens à prendre, pour cet effet, ne peuvent être l'ouvrage que d'une société, et il est digne du sauveur de l'Amérique d'en être le chef, et de rendre la liberté à 300,000 hommes malheureux dans son pays. Ce grand homme me dit qu'il en desiroit la formation, qu'il la seconderoit; mais il ne croyoit pas le moment favorable. — Sans doute des vues plus élevées absorboient alors son attention et remplissoient son ame; le destin de l'Amérique étoit prêt à être remis une seconde fois dans ses mains.

C'est un malheur, n'en doutons pas, qu'une semblable société n'existe pas dans le Maryland et dans la Virginie; car c'est au

zèle constant de celles de Philadelphie et de New-York qu'on doit tous les progrès de cette révolution en Amérique, et la naissance de la société de Londres.

Que ne puis-je ici vous peindre l'impression dont j'ai été frappé en assistant aux séances de ces trois sociétés! — Quelle gravité dans la contenance des membres! quelle simplicité dans leurs discours! quelle candeur dans leurs discussions! quelle bienfaisance! quelle énergie dans leur résolution! Chacun s'empressoit d'y prendre part, non pour briller, mais pour être utile. — Avec quelle joie ils apprirent qu'il s'élevait une société semblable à la leur dans Paris, dans cette capitale immense, si célèbre en Amérique par l'opulence, le faste, l'influence sur un vaste royaume, et sur presque tous les états de l'Europe! Avec quel empressement ils publièrent cette nouvelle dans toutes leurs gazettes, et répandirent partout la traduction du premier discours lu dans cette société! Avec quelle joie ils virent dans la liste des membres de cette société, un nom cher à leurs cœurs, et qu'ils ne prononcent qu'avec attendrissement, et les noms d'autres personnes connues par

leur énergie et leur patriotisme! Ils ne doutoient point que si cette société s'étendait, bravoit les obstacles, s'unissoit avec celle de Londres, les lumières répandues par elles sur le trafic des nègres et sur son infamie inutile, n'éclairassent les gouvernemens; et n'en déterminassent la suppression.

Ce fut, sans doute, à cet élan de joie et d'espoir, et aux recommandations flatteuses que j'avois emportées d'Europe, plus qu'à mes foibles travaux, que je dus l'honneur qu'ils me firent de m'associer à leur rang.

Ces sociétés ne se bornèrent pas à ces démonstrations; elles nommèrent des comités pour m'assister dans mes travaux; leurs archives me furent ouvertes.

Ces sociétés bienfaisantes s'occupent maintenant de nouveaux projets pour consommer leur œuvre de justice et d'humanité; elles s'occupent à créer de nouvelles sociétés dans les états qui n'en ont point; c'est ainsi qu'il vient de s'en élever une dans l'état de Delaware. — Elles forment de nouveaux projets pour décourager l'esclavage et le commerce des esclaves. — C'est ainsi que, pour arrêter les ventes scandaleuses qui s'en font encore

dans New-Yorck (1), à des enchères publiques, tous les membres se sont engagés à ne jamais employer l'officier public, l'huisier - priseur qui présideroit à de pareilles ventes. Mais c'est sur-tout à sauver des mains de la cupidité des esclaves, qu'elle voudroit et ne doit pas retenir, que la société de Philadelphie est ingénieuse. — Un esclave est-il maltraité, il trouve dans elle une protection assurée et gratuite. — Un autre a fini son temps, et est toujours détenu; elle réclame ses droits. — Des étrangers amènent des noirs, et ne satisfont pas à la loi; la société en procure le bénéfice à ces malheureux nègres. — Un des plus célèbres avocats de Philadelphie, dont j'aime à vanter les talens et l'amitié qui nous unit, M. *Myers Fisher*, lui prête son ministère, presque toujours avec succès, et toujours avec désintéressement. Cette société s'est apperçue que de nombreuses assemblées n'avoient pas d'ac-

(1) A l'assemblée de la société de New-Yorck, du 9 novembre 1787, il a été arrêté qu'on donneroit une médaille d'or pour le meilleur discours qui seroit prononcé à l'ouverture du collège de New-Yorck, sur l'injustice et la cruauté de la traite des nègres, et sur les funestes effets de l'esclavage.

tion,

tion, parce que le mouvement se perdoit en se divisant en trop de membres; elle a créé plusieurs comités, toujours en activité; elle sollicite des créations semblables dans tous les états; afin que par-tout les loix sur l'abolition de la traite et sur l'affranchissement soient exécutées; afin que par-tout on présente des pétitions aux législatures, pour obtenir de nouvelles loix pour les cas non prévus. — Enfin, c'est à cette société, sans doute, que l'on devra un jour de semblables établissemens dans le midi.

*Addition aux lettres précédentes, sur les travaux et les progrès des diverses Sociétés d'Amérique depuis 1789 (1).*

Mes vœux n'ont pas été déçus; les progrès faits par les diverses sociétés des Etats-Unis ont été rapides; il s'en est enfin formé une au sein de la Virginie même. Là, des hommes ont osé publier cette vérité qui a fait si souvent rugir la cupidité, cette vérité qu'on auroit autrefois étouffée dans des Bastilles, quoique enseignée par la Bible: *Dieu a créé les hommes de toutes les nations, de toutes*

(1) J'ai cru devoir placer ici cette addition, afin d'achever le tableau de l'histoire de ces sociétés intéressantes.

Tome I.

D

*les langues, de toutes les couleurs également libres; l'esclavage, dans toutes ses formes, dans tous ses degrés, est une violation des loix divines, une dégradation de la nature humaine.....*

Croyons-le, mon ami, ces vérités réparées dans tous les papiers, acheveront d'y extirper cet odieux esclavage que la nature des choses y détruit déjà avec activité. Car vous jugez bien que, dans cette fureur d'émigration qui a saisi tous les Etats-Unis, les nègres trouvent des facilités pour se soustraire à l'esclavage, et sont accueillis par-tout où leurs pas se portent.

Les exemples solennels, donnés par de grands hommes, contribueront beaucoup à cette révolution dans les opinions. Quel maître d'esclaves ne doit pas faire un retour de honte sur lui-même, en voyant le célèbre général *Gates* rassembler autour de lui ses nombreux esclaves, et, au milieu de leurs caresses et de leurs larmes, leur rendre à tous la liberté, mais de manière à prévenir les funestes conséquences que pourroit entraîner pour eux la jouissance de cet inestimable bienfait?

La société de Philadelphie, qu'on peut

regarder comme la métropole de ces saints établissemens, vient de prendre les mesures les plus efficaces, soit pour instruire les noirs, soit pour les former à diverses professions. « Le malheureux, dit-elle dans son adresse au public, qui a long-temps été traité comme une bête de somme, est souvent dégradé au point de paroître d'une espèce inférieure à celle des autres hommes; les chaînes qui lient son corps, tiennent aussi à la gêne ses facultés intellectuelles, et affoiblissent les affections sociales de son cœur..... ». Instruire, conseiller ceux qui ont été affranchis, les rendre capables d'exercer la liberté civile, et d'en jouir; réveiller en eux l'industrie, leur fournir des occupations convenables à l'âge, au sexe, aux talens, aux autres circonstances; enfin, procurer à leurs enfans une éducation conforme au genre de vie qu'ils doivent mener, tels sont les grands objets de la société de Philadelphie.

Pour les remplir, elle a institué quatre comités.

1°. Comité d'inspection, lequel doit veiller sur les mœurs, la conduite générale et la situation des nègres libres, leur donner des avis, etc.

2°. *Comité de tuteurs.* Il a pour objet de placer les enfans et les jeunes gens chez des personnes honnêtes, afin qu'ils puissent apprendre un métier, ou tout autre moyen de subsistance.

3°. *Comité d'éducation;* lequel doit veiller sur l'éducation des enfans et des jeunes gens des nègres libres.

4°. *Comité d'emploi.* Il doit s'attacher à procurer une occupation constante aux nègres en état de travailler.

Quel ami de l'humanité ne doit pas tressaillir à la vue d'un projet aussi pieux, aussi sublime! qui ne voit qu'il est dicté par cet esprit de persévérance qui anime les hommes graves, les hommes entraînés aux bonnes actions, non par ostentation, mais par la conscience de leurs devoirs! Or, tels sont les hommes qui composent les sociétés américaines (1). Elles n'abandonneront point cette bonne œuvre qu'elles ne l'aient portée à son dernier degré de perfection, c'est-à-dire, qu'elles n'aient, par les voies les plus douces,

(1) Tels sont encore ces hommes respectables, les *Moravos*, qui sont parvenus à former et instruire, dans les îles, tant de noirs et d'Indiens.

les plus équitables, mis les noirs au rang des blancs à tous les égards. Et voilà pourtant les sociétés célestes que l'infâme cupidité ne rougit pas de calomnier!

Les protecteurs des noirs, dans la Pensylvanie, ne laissent échapper aucun objet à leur inquiète et tendre sollicitude. Des maîtres abusoient de la loi rendue en 1780, pour forcer les enfans de leurs esclaves, affranchis en vertu de cet acte, à les servir jusqu'à l'âge de vingt-huit ans au lieu de vingt-un. La société a poursuivi la réforme de cet abus, et l'a obtenue: ces enfans ne serviront plus leurs maîtres, comme domestiques, que jusqu'à vingt-un ans.

Il faut espérer que cette société obtiendra aussi quelque adoucissement pour le sort des malheureux esclaves qui ne tombent point dans les cas spécifiés par la loi de 1780. Ces infortunés doivent ou périr de chagrin, ou chercher leur liberté dans la fuite, et c'est ce qui arrive souvent.

La constance avec laquelle toutes les sociétés d'Amérique ont répandu leurs principes et leurs ouvrages, a causé, cette année (1790), une espèce de commotion pacifique auprès du congrès, pour faire révoquer l'ar-

ticle de la convention qui suspend jusqu'à vingt ans toute loi pour la prohibition générale de la traite par le congrès.

Je dois vous dire ici, ce que j'avois omis, que la société de Philadelphie avoit envoyé à cette convention une adresse tout-à-fait éloquente, et dont je vais vous citer la péroraison; adresse qui cependant n'eut aucun succès :

« Nous vous conjurons, disoit-elle, par tous les attributs de la divinité, qui est outragée par ce trafic inhumain;

» Par l'union de toute l'espèce humaine dans notre père commun, et par toutes les obligations qui en résultent;

» Par la crainte de la juste vengeance de Dieu lors du jugement des nations;

» Par la certitude du grand et terrible jour de la distribution des récompenses et des peines;

» Par l'efficacité des prières des gens de bien, qui insulteroient à la majesté du ciel s'ils les offroient en faveur de notre patrie, tandis que l'iniquité que nous déployons continue ses ravages parmi nous;

» Par la sainteté du nom chrétien;

» Par les plaisirs des liaisons domes-

tiques, et les angoisses qui suivent leur brisement;

» Par la captivité et les souffrances de nos frères américains, gémissant dans Alger, et que la providence semble avoir ordonnées pour réveiller dans nous le sentiment de l'injustice et de la cruauté, dont nous sommes coupables envers les Africains;

» Par le respect dû à la consistance dans les principes, et la conduite qui doit caractériser de vrais républicains;

» Par la grandeur et l'intensité du désir que nous avons d'étendre le bonheur sur les millions d'êtres intelligens qui couvriront sans doute un jour cet immense continent;

» Enfin, par toutes les autres considérations que peuvent suggérer la religion, la raison, la politique et l'humanité, nous conjurons la convention des Etats-Unis de faire; de la suppression de la traite des Africains, la matière de ses importantes délibérations ».

Des adresses de toutes les parties des Etats-Unis, signées par les hommes les plus respectables, ont inondé le congrès. Jamais cause n'y a été plus vivement débattue; et ce qui n'avoit point d'exemple en Amé-

rique, elle a donné lieu aux invectives les plus atroces de la part des adversaires de l'humanité. Vous devinez bien que ces adversaires étoient les députés du midi; j'en excepte pourtant le vertueux *Maddison*, et M. *Vining* sur-tout, frère de cette respectable Américaine, si injustement outragée par M. Chatellux. Il a défendu avec une véritable éloquence la cause de la liberté.

Je ne dois pas oublier de vous nommer, parmi ces avocats des noirs, MM. *Scott*, *Gerry*, *Boudinot*.

Vous serez sans doute étonné de trouver, parmi leurs adversaires, le premier dénonciateur des *Cincinnati*, M. *Burke*, celui qui développa avec tant d'énergie les conséquences funestes de l'inégalité qu'introduiroit cet ordre parmi les citoyens : et le même homme soutenoit l'inégalité bien plus révoltante établie entre les blancs et les noirs !

Vous serez encore plus étonné d'apprendre qu'il ait presque toujours employé le langage de l'invective. C'est l'arme dont les partisans de la traite et de l'esclavage ont constamment fait usage en Amérique, en Angleterre, en France. Ainsi la cupidité se ressemble par-tout, elle ne respecte rien dans

ses fureurs; elle prend des injures pour des raisons. Ces accès de démence ont fait pitié aux hommes graves, aux politiques réfléchis; aussi ne doute-t-on presque pas que, dans la session de décembre, le congrès ne décide enfin en faveur de l'humanité.

Un des plus fervens avocats de cette cause, près du congrès, a été le respectable *Warner Mifflin*; son zèle a été payé par les calomnies les plus atroces. Que leur a-t-il opposé? la patience, la douceur, le pardon, des argumens. Je ne puis résister au plaisir de vous copier ici quelques fragmens d'une lettre écrite par cet homme de paix à un de ses ennemis les plus acharnés, qu'il vouloit voir, pour le convertir, et qui refusoit toute espèce d'entrevue. « Ami, lui écrivoit-il, je puis te donner ce nom, car tu ne m'as point offensé, malgré ce que tu disois de notre société; je t'aime, je souhaite ton bonheur, je ne te veux pas plus de mal qu'à moi . . . .

Tu ne veux pas recevoir m'a visite, tu crains peut-être que je corrompe tes esclaves . . . ; loin de moi cette idée, je ne voudrois pas les rendre mécontents de leur sort. Non que j'ignore que la plupart d'entr'eux

savent fort bien que leur esclavage est contre tous les principes ; mais , toutes les fois que l'occasion s'en présente , je leur recommande d'être patients , de se résigner , d'attendre tout de Dieu , et leur liberté des loix. J'ai rencontré souvent des esclaves à cent milles de l'habitation de leur maître , fuyant l'esclavage. Je les ai prêchés , exhortés à retourner ; je leur ai donné de l'argent , des lettres , afin qu'ils ne fussent pas punis : leurs maîtres m'ont remercié. Voilà l'homme que tu redoutes. Nos frères en font autant , lorsque l'occasion se présente.

J'ai eu long-temps le préjugé qu'on pouvoit garder des esclaves , j'y ai été élevé , mon berceau a été entouré d'esclaves ; mais le ciel m'a éclairé , et je lui ai obéi. — Tu aimeras , nous dit-il , ton prochain comme toi-même. — Ce commandement comprend tous les enfans d'Adam , de quelque couleur qu'ils soient , quelque langue qu'ils parlent.

Ma conduite , depuis seize ans que j'ai affranchi mes nègres , n'a pas démenti ma profession de foi à cet égard. J'en ai affranchi depuis encore autant qu'il a été en mon pouvoir. Je ne dis pas cela pour me vanter ,

mais pour te faire voir que j'ai été constant dans ma pratique et mes principes sur la traite et sur l'esclavage , et que j'ai cherché tous les moyens pour expier la part que j'ai eue autrefois au dernier de ces crimes. — Eh ! quel forfait les surpasse en noirceur ! . . Je puis à peine y réfléchir , je l'écrivois l'autre jour à ma chère femme ; si , elle et moi , nous étions ainsi enlevés , jetés dans un vaisseau , condamnés à être séparés l'un de l'autre aux îles ! — Idée horrible. Aussi je me mets sans cesse à la place de ces pauvres noirs. Et devois-tu trouver étonnant que je plaide leur cause avec chaleur , avec constance » ?

---